

Reçu le 02/05/2023

Accepté le: 29/08/2023

Publié le : 31/08/2023

La thématique de la violence dans l'imaginaire collectif de la littérature Maghrébine francophone postcoloniale

The theme of violence in the collective imagination of postcolonial francophone Maghrebian literature

Khaoula BENBOUZID,
Doctorante à l'université Batna 2
Fouzia AMROUCHE,
MCA à l'Université Msila

Résumé :

La littérature maghrébine, vu l'espace géographique partagé, unit également les écrivains francophones dans leur patrimoine littéraire, qui fait apparaître l'imaginaire d'une société, un imaginaire collectif partagé par la communauté maghrébine. Dans la présente étude nous allons examiner de plus près l'univers de la littérature maghrébine francophone, dans la perspective de quêter l'imaginaire littéraire et social chez deux auteurs maghrébins, à savoir ; Yasmina Khadra (comme auteur algérien francophone) et Mahi Binebine (comme auteur marocain francophone), à propos de leur investissement dans la thématique de la violence. Les deux auteurs dépeignent les représentations sociales inhérentes au personnage terroriste. Ils proposent une nouvelle vision qui stipule que « **c'est la marginalisation qui est à l'origine de l'intégrisme** ». Notre analyse vise à mettre en lumière le rôle déterminant de l'écriture romanesque dans la fixation des représentations du monde social et de démontrer comment une œuvre littéraire pourrait construire un imaginaire social collectif. Nous tenterons à travers une approche immanente et comparative de mettre en exergue cet imaginaire lié à la violence.

Mots –clés : imaginaire social, œuvre romanesque, littérature maghrébine francophone, violence, terrorisme.

ABSTRACT:

Maghrebian literature, given the shared geographical space, also unites francophone writers in their literary heritage, which reveals the imagination of a society, a collective imagination shared by the Maghrebian community. In the present study we will examine more closely the universe of Maghrebian francophone literature, from the perspective of investigating the literary and social imaginary of two Maghrebian authors, namely; Yasmina Khadra (as a francophone Algerian author) and Mahi Binebine (as a francophone Moroccan author), in relation to their investment in the theme of violence. Both authors depict the social representations inherent to the terrorist character. They propose a new vision that states that “**it is marginalization that is at the origin of fundamentalism**.” Our analysis aims at highlighting the determining role of novel writing in the fixation of the representations of the social world and to demonstrate how a literary work could build a collective social imaginary. Through an immanent and comparative approach, we will try to highlight this imaginary linked to violence.

Keywords : social imaginary, novels, Francophone Maghrebian literature, violence, terrorism.

Introduction

« Tout texte se situe à la jonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, l'accentuation, la condensation, le déplacement et la profondeur. » (Sollers, 1971 :75)

La littérature est un univers de mosaïque de textes, d'expressions, de réflexions et de visions comme l'affirmait Roland Barthe :« tout texte est un intertexte » (Barthes, 1973)

Pour étudier l'imaginaire collectif dans la littérature maghrébine francophone, nous avons choisi de le clarifier à travers les liens intertextuels dans deux œuvres littéraires, en mettant en lumière un imaginaire commun chez un auteur algérien et un auteur marocain. Dans l'analyse qui suit, nous allons examiner notre corpus composé de *Khalil* (2018) de Yasmina Khadra et *les étoiles de sidi Moumen* (2010) de Mahi Binebine en adoptant une approche immanente et comparative.

Partant des réflexions menées sur l'intertextualité par Julia Christiva, Roland Barthes et Gérard Genette, nous tenterons de montrer un aspect de l'imaginaire collectif dans la littérature maghrébine francophone. Pour ce faire, nous avons choisi de travailler sur la thématique de la violence, afin de savoir Comment *se manifeste l'imaginaire collectif de la violence dans la littérature maghrébine francophone postcoloniale ?*

Nous estimons que l'imaginaire collectif pourrait se montrer dans les liens intertextuels qu'entretiennent des œuvres d'auteurs dont l'identité, l'époque, le contexte sont différents. Raison pour laquelle nous avons choisi de décortiquer les deux œuvres afin d'en dégager les divergences et les similitudes.

Il serait d'abord indispensable de définir la notion de l'imaginaire : « *L'imaginaire, c'est la possibilité de rendre compatibles entre elles des formes obtenues selon des découpages du réel différents.* » (Livet, 1988. 81) en effet, il représente la compatibilité entre des réalités, des idées, des représentations différentes, et à travers notre étude nous allons chercher ces compatibilités dans la *réalité* - ou plutôt la *fiction* - marocaine et algérienne. Cette notion a été largement étudiée par tant de chercheurs et de théoriciens à savoir ; Paul Ricoeur (1984), Castoriadis (1975), Gilbert Durand (1960), Popovic (2008) qui s'est intéressé particulièrement à « l'imaginaire social » ; une notion plus particulière de l'imaginaire qui se définit ainsi :

Pour les historiens du culturel, le concept d'imaginaire social permet de penser la dimension performative des représentations, les effets que les imaginaires peuvent avoir sur les pratiques, les comportements, les manières de s'approprier le monde et les sensibilités collectives (Corbin, 1982). il permet également de penser la formation des identités sociales et des positions différentielles qu'occupent des groupes d'individus (Lyon-Caen, 2007). (PINSON, imaginaire social, socius)

C'est à dire qu'il représente l'étude de la pensée des sociétés et de leurs manières de voir et de s'approprier le monde dans leurs différences.

Notre étude s'appliquera sur deux romans , comme nous venons de l'évoquer , les deux abordent la même thématique ; le terrorisme , le premier c'est *les étoiles de sidi Moumen* de Mahi Binebine (2010) , un écrivain marocain et artiste passionné des beaux-arts , il a eu un grand succès en écrivant *les étoiles* , au point qu'il a été traduit au cinéma , ce roman est l'histoire d'un quartier misérable à la décharge des ordures de Casa Blanca où logent un groupe de petits enfants - « les étoiles » - qui traînent dans une vie minable et un milieu toxique incitant à commettre l'inespérable ; ces enfants marginalisés tombent dans des mains déshonnêtes , qui vont les acheminer vers une fatalité tragique , un destin funeste ; et enfin les convaincre de se volatiliser pour « la bonne cause ».

De l'autre cote, un second roman, *Khalil* (2018), de l'écrivain algérien Yasmina Khadra, revenant explorer le thème du radicalisme de nouveau après plusieurs romans traitant ladite question.

Khalil est un roman qui expose le phénomène du terrorisme d'une façon qu'on a l'impression à regarder un film, le roman se compose d'une série de scènes, présentant le parcours d'un jeune enfant marocain, immigrant en Belgique, et menant une vie déplorable jusqu'à ce qu'il soit tombé dans le panneau et s'est laissé piégé par les « commerçants du dine ».

En effet les deux œuvres abordent le thème de la violence mais en mode d'enquête, puisque les deux auteurs-enquêteurs allaient au-delà de la description du phénomène mais plutôt ils se sont glissés jusqu'à la flamme déclenchante du problème, ils voulaient comprendre et faire comprendre le pourquoi des choses. Et nous allons par la suite démontrer à travers une analyse narratologique les personnages, les conditions de vie, et le milieu social, comme éléments préparateurs d'un personnage terroriste.

Ce thème se présente dans *Khalil* comme dans *les étoiles de sidi Moumen* en rapport avec d'autres thèmes comme la religion, la société, la famille, l'éducation...Et ceci se montre à travers la tonalité des textes, ainsi qu'à travers la terminologie employée par les deux auteurs – que nous allons exposer plus tard- en effet, nous constaterons un lexique basé sur la terreur , le désarroi, la détresse et la modicité .

1. Personnage et histoire comme prémices de la violence

1.1. Texte et Contexte

Le roman de Mahi Binebine intitulé *les étoiles de sidi Moumen* publié en 2010 et *Khalil* de Yasmina Khadra publié huit ans plus tard sont deux œuvres qui ont suscité l'éloge du public-lecteur et des critiques. Ils ont été traduits en plusieurs langues. *Les étoiles de sidi Moumen* a même fait l'objet d'un film cinématographique intitulé *Les chevaux de dieu* par le réalisateur Nabil Ayouch. Écrivain marocain francophone, peintre, sculpteur et romancier, Mahi Binebine aime décrire d'une façon très vivante et imagée. Avant d'être écrivain il a été professeur de mathématiques pendant 8 ans à Paris. Il a reçu en 2010 le prix du Roman arabe pour *les Etoiles de Sidi Moumen* il a écrit également : *Terre d'ombre brulée* (2004) *Pollens* (2001), *Le seigneur vous le rendra.* (2013). Il nomme souvent les enfants ou bien les jeunes comme étoiles, ils croient à leurs talents et il les soutient pour les voir briller comme les étoiles dans le ciel.

De son côté, Yasmina Khadra est un auteur algérien francophone dont Mohamed Moulessahoul est son véritable nom. Un auteur très actif sur la scène artistique avec une bibliographie florissante. La plupart de ses romans sont traduits dans une cinquantaine de pays. Et certains sont traduits au théâtre et au cinéma. Khadra a déjà consacré une trilogie (*l'attentat, les hirondelles de Kaboul, les sirènes de Baghdâd*) au thème de la violence liée au radicalisme ; il en écrit de nouveau dans son roman *Khalil*.

Il n'est souvent pas évident d'identifier une seule thématique abordée dans une œuvre puisque toutes les thématiques s'enchaînent et se complètent mais, il y a toujours une thématique centrale qui se présente comme fil conducteur du roman et qu'on essaie d'assimiler et d'analyser. Dans notre corpus nous constatons la même thématique abordée dans les deux œuvres : la thématique de la violence notamment le phénomène du terrorisme et de l'intégrisme.

Cette thématique se dévoile au lecteur au fur et à mesure que l'on suit le fil du récit dont la fonction « *n'est pas de donner un ordre, de formuler un souhait, d'énoncer une condition, etc. mais de raconter une histoire* » (Genette, 1972 :183).

Dans *Les étoiles de sidi Moumen*, l'histoire se déroule à Sidi Moumen, un bidonville de la périphérie de Casablanca ; un endroit déplorable où les camions à ordures déversent leurs

décharges. La vie dans cette terre maudite est une galère quotidienne pour ses habitants notamment les enfants qui fuient leur malheur en jouant le foot. Yachine est gardien de but de l'équipe des étoiles, ces Étoiles de Sidi Moumen Khalil, Yachine, Nabil, Ali, Fouad et Hamid qui vont se transformer en bombes ravageuses après un attentat-suicide, dans lequel ils se sont tous volatilisés... Yachine étant un spectre, il raconte l'histoire de sa vie après sa mort, après avoir donné sa vie en fumée – lui et ses compagnons-contre les promesses falsifiées du bourreau *Abou Zoubeir* qui s'est chargé de former des clans de meurtres.

Concernant *Khalil*, l'histoire est une plongée vertigineuse dans l'esprit d'un kamikaze, un jeune marocain de souche et belge d'adoption, qui débarque à Paris pour la première fois pour se faire sauter au stade de France, avec son ami Driss et d'autres frères terroristes, Khadra raconte la vie pitoyable de Khalil qui l'a poussé à rejoindre les clans terroristes, il nous dépeint le journal de Khalil comme un être non pas fragile mais fragilisé par la société et les conditions de vie.

Suite à cette brève présentation de l'histoire principale que sous-tend chacun des romans, nous constatons en effet, que les deux histoires se ressemblent et se croisent dans plusieurs points, à savoir ; l'identité des personnages (marocains), les conditions de vie, le milieu social, même la nomination des personnage (Khalil, Ali). Partant de cette similitude apparente, nous avons l'impression que Khadra a choisi l'un des terroristes des étoiles de sidi Moumen qui est Khalil et l'a mis au centre de son roman pour raconter sa propre histoire et tracer son chemin dérapé.

Les deux œuvres racontent le combat intérieur et extérieur des personnages, en effet, le personnage terroriste croit faire le djihad pour la bonne cause mais en réalité il vit un djihad (combat) intérieur, entre lui-même, un combat de doute, de conviction, de soupçon et de regret, comme l'affirme pertinemment le personnage narrateur (Yachine) : « *Je n'ai cessé de brûler depuis le jour de ma mort. Abou Zoubeir nous a menti en nous promettant un accès direct au paradis* » (Binebine, 2010 : 67). De même dans *Khalil*, le personnage Khalil vivait dans le doute qui le torture chaque seconde :

En moi, le combat avait été terrible. Le démon collait à mon être telle une ventouse. Je pesais le pour et le contre de jour comme de nuit, partout où j'allais. J'étais une arène ambulante ; ma tête vibrait de clameurs, le pouce tourné tantôt vers le sol, tantôt vers le ciel. Le démon ne lâchait pas prise, féroce, tumultueux. (Khadra, 2018 : 22).

Les deux personnages essaient de se convaincre - à travers les propos faussés de leurs émirs- qu'ils sont sur la bonne voie « *Le jihad était notre seul salut. Dieu nous le demandait. C'était écrit, noir sur blanc, sur le livre des livres* » (Binebine, 2010 : 110). Ils cherchaient à s'affirmer, à mériter une fierté et ils croient la trouver dans le djihad : « *pas le moins du monde. Au début, je t'avais suivi, toi. Mais j'ai fini par reconnaître que j'avais bien fait de te suivre .je naviguais à l'aveugle, avant. Il me fallait une voie, et les frères me l'ont montrée [...] c'est la première fois de ma vie que je me sens important [...] il n'y a rien de bon pour nous sur cette terre.* » (KHADRA, 2018 : 29). Et « *Nous sommes, ce soir , les privilégiés du Seigneur .* » (Khadra, 2018 : 30)

1.2. Le personnage terroriste comme profil fabriqué

« *Le personnage est une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit, support des conversations et des transformation sémantique du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est sur ce qu'il fait.* » (Hamon, 1983 : 220)

Pour étudier le personnage dans notre corpus, nous allons faire appel à la théorie de (P. Hamon et de A.J. Greimas) (GREIMAS, 1986 & HAMON , 1977)

qui repose sur l'analyse du personnage selon trois instances sémantiques ; l'être, le faire et l'importance hiérarchique.

1-L'être : c'est-à-dire tout ce qui caractérise le personnage et se rattache à lui à savoir le

a- le nom : b- Dénomination : C- Le portrait : physique et psychologique et biographique

2-Le faire : ce champ sémantique représente l'ensemble des fonctions et des rôles qu'un personnage peut mettre en scène dans le récit, il distingue deux types de rôles :

- Le rôle thématique : c'est les rôles qui renvoient généralement à des thèmes principaux identifiant le personnage à savoir son sexe, son origine géographique ou son appartenance politique.
- le rôle actanciel : qui représente l'ensemble des actions permettant le déroulement des événement du récit le savoir le vouloir le pouvoir

3-L'importance hiérarchique : c'est la classification hiérarchique qui permet de distinguer les rôles des personnages, permettant à différencier le héros du personnage secondaire selon six paramètres :

a-La qualification :b-Distribution :c-L 'autonomie :d- la fonctionnalité :e- La pré-désignation :
j- Le commentaire explicite .

Dans notre travail nous allons nous contenter de l'analyse des personnages créés par les auteurs à travers leurs *être* (notamment portrait physique et psychologique et surtout biographique) et leurs *faire* (rôles thématiques et actanciels).

Dans *Les étoiles de sidi Moumen*, l'auteur présente la plupart de ses personnages à travers un profil pitoyable, très modeste, une présentation très réaliste d'un personnage vulnérable et marginalisé au point d'être manipulé facilement, en s'accrochant à la moindre opportunité qui pourrait le retirer de toute situation délicate dans laquelle il se trouve. Cette vie difficile est le facteur commun qui les rassemble : « *Avec des garçons comme Khalil le cireur, Nabil fils de Tamou, Ali (ou Youssef) alias Azzi, Fouad ou mon frère Hamid, nous finîmes par constituer envers et contre tout une famille* » (BINEBINE, 2010 : 53). Au fil du récit, nous découvrons le profil désolant de chacun.

Hamid étant le grand frère, un drogué, et le grand fouilleur dans la décharge et qui employait des gamins pour travailler à son compte dans la fouille.

Khalil un cireur et le défenseur de l'équipe des étoiles, qui se retrouve au sein de la décharge après la perte de son cheval par son père le cocher.

Nabil fils d'une prostituée , il travaille pour le compte de Hamid et devient le meilleur ami de Yachine, il a quitté la maison à cause du travail de sa maman et a construit une petite baraque pour y vivre seul : « *avec ses cheveux châtons et ses yeux clairs, Nabil aurait dû naître ailleurs, il nous semblait si peu [...]* Nabil vivait seul avec sa mère dans un gourbi isolé, du côté de la fontaine publique , il passait la journée dehors parce que sa mère recevait ses clients à la maison » (BINEBINE, 2010 : 20)

Fouad le seul qui a eu l'occasion de fréquenter l'école, fils d'un imam, et suite au remariage de sa mère se retrouve obligé de travailler pour sa famille :

Un beau dimanche de juillet, nous vîmes Fouad en tenue sportive, c'est-à dire torse nu et sandales en plastique, agitant ses bras décharnés au-dessus d'un monticule d'ordure [...] Être chef de famille avait cependant de sérieux avantages : il arrête immédiatement l'école. Il avait muri d'un coup, bien que son corps chétif ne suivît pas cette métamorphose. (BINEBINE, 2010 : 27)

Ali appelé aussi Azzi ou Yousef, fils du charbonnier, un enfant aimé de la mère de Yachine et mal traité par son père qui l'accuse de la noyade de son frère « Ali » dont il lui prête le nom.

Le même profil pitoyable des personnages et notamment de leurs parents, nous le trouvons aussi dans *Khalil*. Khadra a commencé par Khalil le personnage principal, un jeune marocain immigré installé en Belgique, vivant dans la délinquance et finit par devenir un terroriste.

Idriss l'ami intime de Khalil depuis l'enfance, et celui avec qui il allait se faire sauter à Paris. Les deux amis sont menés par un destin pareil : le djihadisme. Ces deux jeunes ont quitté l'école précocement et trainaient dans la rue jusqu'au jour où ils sont devenus la proie facile des clans terroristes. Un choix qu'ils justifient à Rayan, menant une vie meilleure que la leur et ayant réussi sa vie, bien élevé et protégé par sa maman et ayant un travail stable, un bel appartement et une fiancée. Ce qui le différencie de Driss et Khalil : *« tu veux trinquer avec tes patrons, épouser une mécréante, vivre sans Dieu et sans retenue ? c'est ton choix, nous avons fait le nôtre, Driss et moi ... tu as toujours été bichonné, toiletté, torché par ta maman. Driss n'a rien eu de tout ça et moi non plus ... »* (KHADRA, 2018 : 87)

Lyes quant à lui incarnait le rôle de l'émir ou le grand des frères. Sa mission était de créer des clans et de manipuler des jeunes fragiles : *« Lyès avait trouvé sa voie et occupait le rang d'émir, preux chef de guerre. Il avait appris à dire les choses sensées avec talent. »* (KHADRA, 2018 : 14). De même Ali faisait partie des frères, un chauffeur chargé de transporter les kamikazes ou la marchandise pour les émirs : *« serrés dans la voiture qui nous transportait à vive allure sur l'autoroute, nous ne disions rien. Il y avait deux frères que je ne connaissais pas, un devant avec Ali le chauffeur, l'autre sur la banquette arrière à côté de Driss, et moi »* (KHADRA, 2018 : 11)

En suivant le profil des personnages, il est visible que ces derniers ont en commun une vie de famille instable ou inexistante, d'où l'absence de leur prise en charge que ce soit sur le plan psychologique ou matériel. Ces jeunes livrés à eux-mêmes cherchant à combler leur manque et se dirigent facilement et docilement vers le djihadisme comme salut, tel qu'on le leur présente.

Nous pouvons donc dire qu'il y a une certaine similarité dans le choix des personnages chez les deux auteurs. Ce sont des personnages fragiles, marginalisés, une pâte facile à modeler,

une proie incontournable pour les ennemis de l'humanité. Derrière leurs profils se dessinent des conditions de vie identiques avec leurs êtres et même leurs nominations (Khalil, Ali)

Cette ressemblance nous conduit vers une réflexion comparative entre **personnage** et **personne**, selon Jean-Marie Schaeffer, dans le *Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du langage*:

«Il existe une relation non contingente entre personnage fictif et personne: le personnage représente fictivement une personne, en sorte que l'activité projective qui nous fait traiter le premier comme une personne est essentielle à la création et à la réception des récits.» (SCHAEFFER, 1995 : 623)

les deux auteurs semblent ici avoir l'intention de rapprocher le personnage à la personne, de présenter leurs personnages de telle manière réaliste qu'il ont l'impression d'être des *personnes réelles* et non pas des *personnages fictifs*, et cette caractérisation est intentionnelle, dans le but d'accentuer l'effet sur le lecteur, les deux auteurs insistaient sur le fait de toucher le lecteur pour qu'il se mette à la place du *personnage* et de comprendre que ce dernier pourrait être n'importe quelle *personne*.

2. De la marginalisation à la violence

Les deux auteurs mettent en exergue le milieu qui engendre ou mène automatiquement à la violence. Un milieu qui pousse à toute sorte de dérives. Dans *Les étoiles de sidi Moumen*, il s'agit d'un groupe d'enfants misérables qui grandissent dans la décharge des bidonvilles de Casablanca : « *En vivant à Sidi Moumen, cernés de macchabées, d'éclopés et de rampants, nous étions en réalité presque morts. Alors, un peu plus ou un peu moins, quelle importance !* » (BINEBINE, 2010 :136)

Dans ce genre d'espace, on y voit une mère qui se bat contre la misère, un père ouvrier prisonnier de son silence. Un milieu qui encourage toutes les dérives de drogue et d'adultère :

Désormais, ils [les coups] faisaient partie intégrante de sa vie, comme l'amertume de l'humiliation, comme la laideur qui nous cernaient de toutes parts, comme ce damné destin [...] La faucheuse à Sidi Moumen faisait partie du quotidien [...]. Cependant, la mort restait là, omniprésente. Nous l'avions adoptée. Elle nous habitait et nous l'habitions [...]. Elle se promenait en robe blanche sur les ruines de notre cité et revenait se blottir en nous. (BINEBINE, 2010 : 35).

Ce qui se voit aussi dans la description du narrateur « *Un promeneur pourrait longer notre quartier sans se douter un instant de son existence. Orné de crénelures, un imposant mur en pisé le sépare du boulevard où un flot ininterrompu de voitures fait un bruit de tous les diables* » (BINEBINE, 2010 : 66). De même, l'auteur jouit à accentuer la laideur de l'espace et le mode de vie « *Notre jeu favori, lorsque j'étais enfant, consistait à déverser des bols d'urine sur les nantis [...] Nous jubilions en roulant dans la poussière comme des chiots* » (BINEBINE, 2010 : 7). Ainsi la hideur s'accroît intensément, au point que le narrateur ne regrette pas avoir fini ses dix-huit ans de galère « *D'ailleurs, je n'ai pas trop traîné dans la vie parce qu'il n'y avait pas grand-chose à y faire. [...] je ne regrette pas d'en avoir fini. Pas la moindre nostalgie de ces quelques dix-huit années de galère qu'il m'a été donné de vivre* » (BINEBINE, 2010 : 8)

Avec un lexique des fois violent et dérisoire, Binebine démontre la terreur à travers une touche du comique, comme suit :

S'il m'arrive encore, à certains moments de faiblesse, de penser aux caresses de Yemma lorsqu'elle trifouillait mes cheveux pour tuer les poux, je me dis : ((allons, Yachine, ta tête s'est déchiquetée en mille morceaux. Ou pourraient nicher les poux si tu n'as même pas plus de cheveux pour les accueillir ?)) enfin, je suis content d'être loin des tôles ondulées, du froid, des égouts, éventrés et de tous les miasmes qui ont habité mon enfance (BINEBINE, 2010 : 11)

Cette même démonstration du milieu infect se précise chez Khadra, dressant le profil d'une famille vivant tous les aspects de la misère. De Khalil comme immigrant chômeur qui tourne dans le vide menant une chienne de vie « *Qu'as-tu fait de ta chienne de vie ? que dalle. Derrière toi, il n'y a que du vent.* » (KHADRA, 2018 : 12), une mère misérable « *ma mère, ombre chinoise sur écran gris* » (KHADRA, 2018 : 19), analphabète : « *elle était incapable de distinguer une facture d'une convocation* » (KHADRA, 2018 : 66)

« *Le reste de ma famille ne comptait pas beaucoup dans ma vie. Ma mère était trop misérable pour représenter quelque chose pour moi. J'avais plus de pitié que de tendresse pour elle* » (KHADRA, 2018 : 89_90) et un père pauvre malade et dur « *mon père pathétique dans son tablier de marchand de légumes* » (KHADRA, 2018 : 19) et enfin les deux sœurs qui peinent à trouver un emploi pour subvenir à leurs besoins : « *ma sœur se relevait d'une importante dépression nerveuse [...] à quarante ans, célibataire sans doute encore vierge elle désespérait d'avoir la vie* » (KHADRA, 2018 : 47). En effet, de même, Khadra dépeint un milieu social malade et maladif, un entourage toxique empoisonné qui pousse aux pires extrémités,

qui dénude l'humain de son humanité, un entourage assoiffé d'amour, d'attention, des besoins nécessaires, d'encouragement, un entourage qui manque du savoir, d'éducation, d'ouverture d'esprit, un entourage qui prépare un être dépressif et la dépression prépare la chute.

Quant aux parents comme personnages présents dans le roman nous assistons à une présentation péjorative, déplorable : la maman est présentée comme un être soumis, accablé, qui se bat pour garder son souffle, qui se noie dans la misère quotidienne, mais qui continue à se battre pour se sauver :

Et voilà qui réapparaît comme par miracle. La créature en haillons qui marchaient pieds nus dans l'allée envahie de ronces, la chevelure ébouriffée, le regard vague en plein milieu de l'enclos était bien ma bonne et vieille mère [...] elle s'approcha du bord comme si elle allait se jeter et s'étendre à mes côtés, comme si elle allait enfin cracher les sanglots retenus dans sa gorge depuis des lustres. (BINEBINE, 2010 : 63-64)

et chez Khadra : « *Elle n'avait jamais été belle, ma mère, la vie minable qu'elle menait l'avait abimée davantage.* » (KHADRA, 2018 : 114)

Le père figure sous l'image d'un étranger : « *Quant à mon père, il n'était plus qu'un étranger. Je n'aimais rien en lui .il incarnait tout ce qui m'insupportait* » (KHADRA, 2018 :90)

ou d'un mort : « *J'avais peine à imaginer mon père appartenant au monde des vivants, et yemma en femme amoureuse* » (BINEBINE, 2010 : 30)

Khadra et Binebine mettent ainsi l'accent sur ce phénomène social, ils se sont enfoncés avec subtilité et sagacité dans les entrailles de la société dolente, souffrante pour la réanimer, la désintoxiquer et la délivrer du mal. Pour les deux auteurs, aborder la thématique de la violence était leur manière à eux de lutter contre la violence, ils cherchaient à mettre en relief cette thématique pour sensibiliser, ou au moins, montrer le vrai visage des choses. Ces deux auteurs connus par leur soif de création, d'engagement, de réflexion notamment dans les questions sensibles.

2.1. **Raconter la violence : aspect narratologique**

« *La narration, est un acte producteur du récit* » (Jouve ,2020 : 33 à 73)

Selon Genette dans l'analyse narratologique interne de tout texte la narration est un élément essentiel tout avec le récit et l'histoire.

En fait, La narration est la mise en discours d'une histoire, d'un narrateur à un narrataire. Le couple narrateur/narrataire sont omniprésents dans toute existence textuelle cette dimension est expliquée par Tzvetan Todorov de la sorte :

Dès l'instant où l'on identifie le narrateur (au sens large, d'un livre, il faut reconnaître aussi : l'existence de son partenaire, celui à qui s'adresse le discours énoncé et qu'on appelle aujourd'hui le narrataire, le narrataire n'est pas le lecteur réel. Pas plus que le narrateur n'est l'auteur il ne faut pas confondre le rôle avec l'acteur qui l'assume cette apparition simultanée n'est qu'une instance de la loi sémiotique générale selon laquelle je et tu (ou plutôt l'émetteur et le récepteur d'un énoncé) sont toujours solidaires) (TODOROV, 1968 : 67)

Nous nous intéressons à ces deux instances narratives le « je » et le « tu ».

Le « je » qui est le narrateur et le « tu » est le lecteur à qui s'adresse ce même narrateur. Dans notre corpus les personnages narrateur Yachine et Khalil racontent une histoire dont ils sont concernés, nous pouvons les qualifier témoins de leurs propos ce qui nous révèlent le statut du narrateur dans les deux romans qui est un narrateur homodiégétique. En effet, nous rencontrons un "je" omniprésent, explicite : « *Ce que je vous raconte ici est un condensé de dix-huit ans dans une fourmilière. Alors, forcément c'est un peu agité. Ces tristes épisodes marquent une jeune existence. Et une jeune mort, aussi.* » (BINEBINE, 2010 :46). A cela s'ajoute une communication directe au narrataire, c'est-à-dire au lecteur potentiel du texte, afin d'établir le contact avec lui. Nous rencontrons également le "tu" et "vous" tout au long du texte :

« *Tu imagines Sidi Moumen tout nu* » (BINEBINE, 2010 : 17)

« *Cela vous surprend, n'est-ce pas* » (BINEBINE, 2010 : 51)

« *Au foot tout le monde vous le confirmera.* » (BINEBINE, 2010 : 6)

« *Je ne vous décrirais pas le lieu où je me trouve actuellement parce que je l'ignore moi-même* » (BINEBINE, 2010 : 9)

A propos de l'ordre de la narration, dans Les étoiles de sidi Moumen l'auteur a procédé par ce que Genette appelle anachronie qui concerne « *les différentes formes de discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit* ». (Genette, 1972 :79) L'auteur distingue deux catégories principales, c'est-à-dire les analepses et les prolepses, avec leurs sous-catégories (Ibid. p. 90-114). Binebine a commencé son texte par des analepses, le

narrateur raconte sa vie après sa mort : « *raconter enfin cette histoire que je ressasse dans mon esprit depuis le jour de ma mort* » (BINEBINE, 2010 : 55)

Mais aussi :

Ce que je vous raconte ici est un condensé de dix-huit ans dans une fourmilière. Alors, forcément, c'est un peu agité. Ces tristes épisodes marquent une jeune existence. Et une jeune mort, aussi. Une mort presque sans cadavre, car le mien a été ramassé à la cuillère. L'ironie, ils ont enterré avec moi des restes de Khalil : une mâchoire édentée, deux doigts de la main droite, celle qui avait actionné le dispositif, et un pied avec sa cheville car nous avions eu la mauvaise idée d'acheter des espadrilles identiques la veille du grand jour. (BINEBINE, 2010 :46).

Dans les deux romans la narration est faite en « je », un choix pertinent, en vue de toucher et sensibiliser le lecteur et avoir un contact direct avec lui, afin qu'il se mette à la place du personnage narrateur.

3. Du réel à la fiction

Selon le dictionnaire lexicographie, le référent est ce à quoi le signe linguistique renvoie soit dans la réalité extra linguistique ou univers réel, soit dans un univers imaginaire (lang.1973)¹ C'est-à-dire c'est ce lien qui renvoie la fiction à la réalité duquel elle s'est inspirée. Khadra et Binebine se sont inspirés des faits réels, et ont écrit leurs romans comme façon de réagir à ce réel. Dans *Khalil* l'histoire revient aux attentats du 13 novembre 2015 qui ont eu lieu réellement en France ce qui suit un passage extrait d'un article journalistique relatant le fait divers :

Le 13 novembre 2015, des terroristes se revendiquant de l'État islamique avaient ouvert le feu sur des terrasses de cafés en plein Paris. D'autres s'étaient fait exploser aux abords du Stade de France et une dernière équipe avait abattu 90 personnes durant un concert. Ces attaques terroristes sont les plus meurtrières commises sur le sol français. (Dictionnaire électronique)

Identiquement pour les étoiles de sidi Moumen, l'histoire est inspirée des attentats réels de 2003 à Marrakech :

Après les attentats de Marrakech 2003, 14 jeunes sortis des bidonvilles se font exploser dans la ville faisant des morts et des blessés Une série de cinq attentats suicides terroristes se sont déroulés le 16 mai 2003 dans la ville marocaine de Casablanca. Ils furent perpétrés par une dizaine de terroristes originaires du bidonville Sidi Moumen, membres de Salafia, impliquant des binationaux franco-marocains et franco-turc des Yvelines. (Libération, 2003)

Après les attentats de Marrakech et de Paris, les deux auteurs auraient voulu jouer le rôle de l'inspecteur et aller au de-là des attentats, pour chercher la source du phénomène et comprendre les motifs et les conditions de la catastrophe, ils se sont inspirés de ces faits divers réels, pour s'élancer dans la fiction et imaginer les conditions dans lesquelles se préparaient les massacres.

Binebine atteste :

L'idée d'écrire ce livre est née après les attentats de 2003 à Casablanca. Quatorze jeunes sont sortis d'un même bidonville qui s'appelle Sidi Moumen et qui se sont faits exploser un peu partout dans la ville, faisant des dizaines de morts et une centaine de blessés. Les Marocains et le monde entier ont été choqués (Binebine, 2010)

Ce lien est mis en relief par tant d'écrivains, citant Jan Paul Sartre qui attestait que l'œuvre littéraire est une sorte d'engagement dans le monde, c'est une représentation du réel et du social dans un monde fictif. Le rôle de l'écrivain est donc de « *faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne s'en puisse dire innocent* » (Sartre, 194 : 30), c'est à dire il a double fonction c'est de faire connaître le monde et s'engager à ses questions via les œuvres littéraires.

Par conséquent, l'œuvre littéraire est un moyen qui permet une sensibilisation de la conscience individuelle et collective pour saisir *une réalité fuyante* (Sartre, 1948 : 20) ce qu'affirmait Binebine explicitement ; « *J'ai voulu comprendre le comment. J'ai lu tout ce qui a été écrit sur cette histoire et je voulais décortiquer les mécanismes qui ont poussés ces gamins [...] vers la mort* » (Binebine, 2010)

Les deux auteurs ont été interrogés s'ils font preuve d'empathie pour le héros terroriste, et ils ont répondu la même réponse que : ***on ne peut pas excuser l'inexcusable***

Binebine attestait : « *Toute la difficulté de ce livre était évidemment de ne pas faire l'apologie du terrorisme, on ne peut pas excuser l'inexcusable. Mais, je voulais comprendre comment ces gamins, qui sont des victimes, ont été enrôlés par les barbus [...] vers la mort.* » (Binebine, 2010)

il ajoute « *Il est hors de question de faire l'apologie du terrorisme. Je voulais expliquer que si j'étais né là dedans, dans la crasse, si je n'étais pas éduqué, j'aurais été une proie facile au premier marchand de rêves venu.* » (Binebine, 2010)

Ils sont loin de faire l'apologie d'un terroriste, mais plutôt de démontrer la réalité des choses, ils se sont senti l'urgence d'intervenir et de proposer des solutions, pour mettre fin à ce phénomène. Si on ne sauve pas ces jeunes ils vont se multiplier il voulait être le cri, le gémissement des gens marginalisé, des sociétés malades, décortiquer le mécanisme qu'ils les poussent à commettre ce meurtre.

Le même message véhiculé dans les deux romans, les deux auteurs proposent une autre façon de voir les choses ; ils ne tentent pas à faire l'apologie du terrorisme puisqu'on ne peut pas excuser l'inexcusable mais ils voulaient comprendre et faire comprendre que la marginalisation fait naître des criminels, que la frustration qui est à l'origine de l'intégrisme et que :

On ne naît pas terroriste mais on le devient lorsqu'on est marginalisé

« La misère, le manque de perspective, l'horizon fermé, cela peut entraîner vers des tragédies comme celle de Sidi Moumen » (Binebine, 2010)

Conclusion

La thématique de la violence ne cesse d'envahir l'esprit littéraire et l'intérêt des écrivains postcoloniaux, notre étude a relevé un défi comparatiste afin de démontrer une intertextualité émergente dans deux romans, venant de deux univers culturels différents ; marocain et algérien afin de déduire un imaginaire collectif qui réunit les combattants plumeux. A travers l'étude comparatiste que nous avons faite, nous pouvons en déduire une intertextualité visible dans les deux récits. Les deux écrivains ne se contentaient pas de représenter un contexte social identique mais aussi un style littéraire et des représentations semblables ; il y a incontestablement des effets de rapprochement et de croisement socio-culturel entre les deux auteurs ce qui reflète l'imaginaire collectif dans la littérature maghrébine francophone postcoloniale, car la littérature postcoloniale construit un réservoir qui incorpore un amalgame de réflexions littéraires pour ériger un imaginaire dominant, bien que les deux littératures étudiées ne partagent pas la même appartenance territoriale et politique et culturelle.

Bibliographie

Corpus littéraire étudié :

- BINEBINE M. (2010), *Les étoiles de sidi Moumen*, Paris. Flammarion
- KHADRA Y. (2018), *Khalil*, Alger. Casbah

Ouvrages théoriques :

- BARTHES R. (1973). Article de synthèse : « théorie du Texte », Encyclopedia universalis
- DICTIONNAIRE électronique CNRTL
<https://www.cnrtl.fr/lexicographie/r%C3%A9f%C3%A9rent> (consulté le 15/04/2023)
- GENETTE G. (1972), *Figures III*, Paris. Seuil
- GREIMAS A.J. (1998). *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, (rééd. , Paris, PUF, 1986)
- HAMON.P. (1977), *Pour un statut sémiologique du personnage*, Ed. Seuil. France
- JOUVE V. (2020), *Dans Poétique du roman les structures du récit*, Paris. Armand Colin
- PINSON G. « Imaginaire social », dans Anthony Glinoe et Denis Saint-Amand (dir.), *Le lexique socius* , URL : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/156-imaginaire-social>, page consultée le 15 juin 2023.
- PUBLICATIONNAIRE (en ligne) sur : <http://publicationnaire.huma-num.fr/> consulté le 15/06/2023
- RICOEUR P. (1997), *l'idéologie et l'utopie : deux expressions de l'imaginaire social*, Paris. Seuil
- SARTRE J. (1948), *Qu'est-ce que la littérature*. Paris. Folio Essais
- SCHAEFFER. Jean-Marie , (1995), dans le *Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du langage*
- SOLLERS P. (1971), *Théorie d'ensemble*, Paris. Seuil
- TODOROV T. (1968), *Qu'est-ce que le structuralisme* : coll. « points », Paris. Seuil

Annexes :

Interviews des auteurs :

- BINEBINE M. (2010), *J'écris en pensant aux enfants des bidonvilles de Casablanca* 19/02/10 ». <https://www.youtube.com/watch?v=vG5xGH4noSk> consulté le 10/04/23

- BINEBINE M, (2010), *Mahi Binebine et "Les étoiles de Sidi Moumen"* – Interview. <https://www.youtube.com/watch?v=gOh8Zk7RDvs> consulté le 10/04/23
- KHADRA Y, (2019), « *Khalil* », *lorsque Yasmina Khadra se glisse dans la tête d'un terroriste*. <https://www.youtube.com/watch?v=RmDXkje-s5U> consulté le 17/04/23